



La Lettre Soufie



Mai/Juin 2002

N° 3

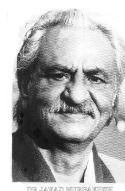
La Lettre Soufie publie des articles sur le soufisme selon quatre thèmes principaux : poèmes, histoires, articles généraux, et discours de Dr. Nurbakhsh, maître de l'ordre Nématollahi. Elle est publiée bi-mensuellement et reflète le contenu du site web Le Journal Soufi (journalsoufi.multimania.com).

Sommaire

Discours	1
Réalité Divine	
Histoire	2
Toujours dans tes bras	
Poème	4
Promesse de rencontre	
Article	5
Le Soufisme	
Humour	14
Mulla Nassrudin	

Réalité Divine

Par Dr. Nurbakhsh



Afin de comprendre la Réalité Divine (haqiqat) et atteindre l'Unité comme l'entend le Soufi, deux problèmes surgissent sur la voie: l'ego et les désirs de l'ego. Ces deux obstacles doivent être surmontés avant que l'œil de la vision divine ne puisse être ouvert.

Dans le but d'enlever les désirs de l'ego, les maîtres de la voie ont prescrits le service aux autres. En servant les autres, on vient peu à peu à perdre conscience de ses propres désirs, et on devient joyeux avec la joie des autres, comme le dit le dicton: "Si tu marche sur l'eau tu n'es rien d'autre qu'un insecte; Si tu voles dans les airs, tu n'es rien d'autre qu'une mouche; obtient un cœur et deviens un être humain."

Pour se débarrasser de l'ego et de l'amour de soi, on doit choisir d'aimer les autres. Cet amour des autres fait partie de l'amour figuratif, qui conduit à l'amour Vrai ou Divin. A travers l'amour de ce qui n'est pas soi-même, on peut se libérer dans une certaine mesure des limites de son ego, dont le résultat est de se libérer des soucis liés aux affaires du

monde matériel, gagnant ainsi paix et joie d'esprit.

Le plus haut degré de l'amour des autres est celui que l'on a pour son guide spirituel ou maître de la Voie, quant il enlève les voiles de l'ego et accorde l'œil de la vision divine. Bien sur, si la personne n'est pas accomplie, il existe le danger qu'un culte de la personnalité apparaisse. Cependant, le guide parfait s'efforcera de convertir l'amour pour le maître en amour pour Dieu.

Dans la première étape, votre attention est éloignée des préoccupations du Moi. Dans la seconde étape, le guide, à travers son enseignement et sa guidance, dirige votre attention sur Dieu, en enlevant graduellement les voiles, afin que vous deveniez conscient uniquement de l'unité, en perdant toute conscience du Moi. Dans cet état, vous voyez Dieu à travers les yeux de Dieu, et contemplez la Réalité Divine comme elle est réellement. A la fin il ne reste plus trace ni de vous ni du maître, seul reste l'Unique, contemplant lui-même.

Toujours dans tes bras

Traduit du journal SUFI, numéro 44. Titre original « Still in your arms »

Le jeune homme au visage marqué d'acné , pressa l'épée sous sa robe , afin de vérifier pour la centième fois qu'elle y était toujours .

Se sentant une fois de plus rassuré , il rentra aux bains publics et y rechercha l'intendant.

« J'ai besoin d'un bain privé. De préférence situé à l'arrière »

« Bien entendu Monsieur » l'intendant répondit, « Tout de suite . Par-là Monsieur »

Au bout d'un long couloir carrelé, l'intendant ouvrit une porte et, mettant à sa disposition une serviette , invita poliment le jeune homme à rentrer . Une fois dans son compartiment, l'homme vérifia qu'il était bien seul, et fit couler de l'eau aussi chaude que possible, remplissant ainsi le compartiment de vapeur. Quand il ne lui fut plus possible de distinguer l'extrémité du banc en pierre sur lequel il était assis , il ouvrit sa robe, et dégaina l'épée . Nu sous sa robe, il regarda entre ses jambes et hocha la tête avec dégoût.

« Tu a été la malédiction de ma propre existence . Mais c'est maintenant la dernière fois que tu m'égares »

« Sur ces propos », il plaça la lame de l'épée entre ses jambes , « je vais me débarrasser de tes désirs pervers a la racine ! »

Juste au moment ou il s'apprêtait à enfoncer la lame, une voix du fond de son cœur s'éleva :

« Comment oses-tu interférer avec notre royaume ! Tous les organes ne sont-ils pas à notre dispositions, si nous le désirons ?

Si tu persistes à faire cela , nous transformerons chacun de tes poils ici-bas en un organe distinct, chacun t'enflammant des centaines de fois avec désirs et passions ! »

Tremblant de peur , le jeune homme laissa tomber l'épée et s'enfuit vers chez lui aussi vite que possible. Peu après cet événement, il partit à la recherche d'un cheikh qu'il connaissait en ville, et se fit initier dans la voie Soufie.

Maintenant, dix ans plus tard, il se sentait fier d'être devenu enfin le maître de ses désirs , et non le contraire . C'était probablement pour cette raison, se disait-il, que le cheikh l'avait choisi comme compagnon de voyage .

Cela faisait trois jours qu'ils voyageaient à travers des chemins de montagnes escarpé, accompagné d'averses fréquentes. Le cheikh et lui étaient tous deux trempés , et avaient depuis bien longtemps abandonné tout espoir de rester sec.

Juste avant d'arriver à destination, ils se trouvèrent face à un pont qui avait été balayé par les orages. Heureusement, la rivière que le pont recouvrait n'était pas très profonde et pouvait être traversée à pieds.

L'homme s'apprêta à aider le cheikh pour traverser la rivière lorsqu'il la vit.

Bien qu'elle porta un tchador, comme le prescrit la loi, la fin tissu de soie, trempé par la pluie, collait à son corps. Se tenant debout en



contre-jour, on pouvait voir qu'elle ne portait rien en-dessous.

« J'ai l'impression que nous n'avons pas choisi le meilleur moment pour voyager » dit le cheikh en souriant à la femme.

« Peut-être aurais-je du consulter un astrologue » répondit-elle.

La femme regarda le cheikh avec plus d'attention. Il ne ressemblait pas à ce à quoi elle s'attendait.

« Et vous vous demandez sûrement ce que je fais ici toute seule ? »

« Non , au contraire, cela ne me concerne pas » répondit le cheikh en faisant une révérence. « Mais je voulais vous demander si vous auriez besoin d'aide pour traverser la rivière »

La femme jeta un œil au courant d'eau tumultueux et acquiesça, reconnaissante de l'aide qui lui avait été proposée.

Sans un mot, le cheikh s'approcha de la femme et la souleva gracieusement dans ses bras.

Il alla ensuite jusqu'au bord de la rivière, murmura une prière, et la porta jusqu'à l'autre rive sans aucun effort visible. Son jeune

compagnon les suivit, une expression grave de désapprobation pouvant se lire sur son visage.

Sur l'autre rive, le cheikh reposa la femme aussi gracieusement qu'il l'avait soulevé, et fit une révérence encore plus élaborée. Après avoir accepté de la part de la femme de profonds remerciements, le cheikh reprit la route, son compagnon toujours derrière lui .

Ils continuèrent à marcher pendant quelques heures jusqu'à ce qu'ils arrivent à une auberge où ils firent halte pour prendre un thé et se sécher. Assis à la table, l'homme ne pouvait plus se retenir. Il fallait qu'il parle à son compagnon :

« N'est-il pas vrai, Ô cheikh, qu'il nous a été dit de s'abstenir de tout contact, de quelque nature que ce soit, avec une femme qui n'est pas de la famille proche, et plus particulièrement une femme si jeune et si jolie....et de plus quasiment nue ? »

Le cheikh regarda l'homme avec compassion « j'ai déposé cette femme depuis des heures. Est-elle toujours dans tes bras ? »

Promesse de rencontre

Dr. Javad Nurbakhsh

Traduit du persan « Vadeh didar », Divani NURBAKHSH

Ce soir, par Amour, nous
avons emprunté le chemin
qui mène à la porte du Bien-
aimé

Et comme des fous nous
cherchons la demeure de
celui qui détient nos cœurs

Ce soir, nous avons quitté le
domaine du "Nous" et du
"Vous"

Nous partons dans ses
quartiers pour honorer Sa
promesse de rencontre.

Ce soir, la coupe s'est brisée
et il ne reste plus aucune
cruche de vin
sans connaissance nous
nous rendons à la demeure
de Celui qui nous a enivré

Ce soir, tous fous et
amoureux, nous avons
déchiré les habits de
l'existence et

Loin des regard de la
création, nous allons à la
quête du Créateur

Ce soir, nous avons
l'opportunité de gémir et
d'être joyeux
Et nous y allons avec des
cris de douleur et de
souffrance.

Ce soir, grâce au vin nous
avons effacé toutes les
traces de la raison et
Cela n'a été possible qu'avec
la force de l'Amour

Ce soir, dans l'espoir de voir
Celui qui illumine nos vies et
Avec nos robes à la traîne,
nous nous élançons vers Lui
comme des étoiles filantes .



Le Soufisme

Par Dr. Nurbakhsh

Présenté par Henry Corbin

Extrait de la revue « Le Monde Islamique », Dhulhijja 1390

Au moment même ou la Rédaction du présent périodique me demandait aimablement de collaborer à son journal, je recevais de mon ami le Dr. Javad Nurbakhsh, le texte qu'on lira ci-dessous. Cette coïncidence était un signe qui m'engageait à laisser le Dr. Nurbakhsh esquisser lui-même, avec une parfaite compétence, une réponse à la redoutable question : qu'est-ce que le soufisme ?

...A ces responsabilités de chef d'une importante tariqat soufie, le Dr. Nurbakhsh joint la compétence de chef de clinique neuro-psychiatrique, et ce cumul est un cas très rare. Précisons bien qu'il ne s'agit pas pour lui de faire la psychanalyse du soufisme, mais de juger des buts et de la méthode de la psychanalyse à la lumière de la pédagogie spirituelle du soufisme, ce qui est tout autre chose : cette tâche, le Dr. Nurbakhsh est une des très rares personnes qui pouvaient l'entreprendre de nos jours. Il a déjà publié sur ce points plusieurs études en persan ; disons que la psychanalyse en ressort située à un rang assez différent de celui que l'on a l'habitude de lui assigner en Occident.

- H. Corbin

Il ne manque point d'ouvrages, fort brillants, sur le soufisme. Mais le sujet est loin d'être épuisé, non seulement en raison du nombre d'implications difficilement discernables qui s'entremêlent dans le Tasawwuf, mais surtout parce qu'il concerne au premier chef une expérience intérieure pure dont le caractère d'ineffabilité rend l'exploration discursive presque impossible.

Mon intention, en tant que soufi et neuropsychiatre, est de proposer une approche du soufisme en deux temps : tout d'abord en faire une analyse qui constituera le sujet d'un premier article, puis une comparaison entre quelques aspects du soufisme et la psychanalyse (thème d'un article ultérieur).

Toutes les définitions qui peuvent être données du soufisme sont inadéquates, car il échappe aux contours qu'une conception intellectuelle est capable d'édifier.

C'est ce qu'exprimait Mowlavi en s'écriant : « Tout ce que j'ai pu dire concernant l'Amour, quand je deviens amoureux j'en ai honte ! ».

L'inadéquation que je souligne ici résulte du fait que le soufisme, dans sa phase finale, est illumination intérieure, que celle-ci participe de l'Essence, et que son aboutissement est Dieu seul, sans rien d'autre... Si malgré tout je devais tenter de donner une définition du soufisme, je dirais qu'il s'agit d'une Voie vers la Vérité-Réalité absolue, qui est Dieu, et dont le moteur est l'Amour. Le soufisme se situe donc, en bonne partie, en dehors de toute saisie conceptuelle, de tout raisonnement ou de telle discussion.

Certes, le soufisme n'exclut aucunement l'exercice des fonctions intellectuelles, bien au contraire, puisqu'il tend vers un équilibre parfait de l'individu. Mais

“ Si malgré tout je devais tenter de donner une définition du soufisme, je dirais qu'il s'agit d'une Voie vers la Vérité-Réalité absolue, qui est Dieu, et dont le moteur est l'Amour ”

ce qu'il permet d'atteindre dépasse la démarche conceptuelle : ce que voit le Sage ou le Savant est certainement juste, ce n'est cependant qu'une partie du tout auquel le soufi accède.

La communication de l'expérience soufie est rendue particulièrement difficile par le fait que le langage, qui est un système de signes sociaux, est limité à des champs ou les échanges significatifs interhumains se sont imposés dans des zones communes à un nombre important d'individus. Les signes linguistiques fond défaut la ou les signifiés ne seraient perçus que par un nombre restreint d'êtres humains. De plus, pour le soufi, le signifié ne serait même pas susceptible de représentation, car il s'agit pour lui d'une expérience existentielle pure, ou le Soi ne se communique plus... A ce niveau, la connaissance est celle de la Vérité-Réalité, donnée par illumination.

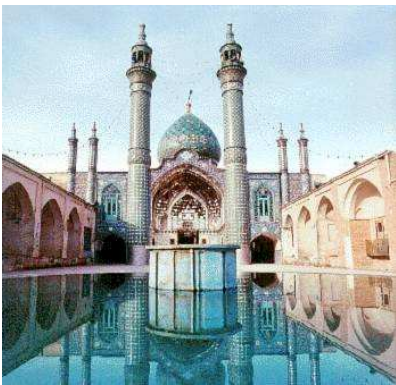
La question qui se pose d'abord est celle de savoir quels sont les ressorts psychiques qui rendent cette expérience immanente réalisable. Bien entendu, dans la réalité, l'on ne procède guère à une analyse conceptualisée des bases psychiques : il suffit qu'elle soient constituées par un dynamisme authentique et non par de fausses motivations (un des rôles du Maître consiste précisément à vérifier l'authenticité des motivations). Le principe moteur, qui est indispensable et doit baigner le psychisme dans toute sa masse, est un élan affectif-volitif qui polarise l'individu tout entier, l'entraînant à se dépasser sans cesse vers l'Absolu. En termes soufis, il est appelé « Eshk » (passion). Il prend racine dans les profondeurs de l'être et s'épanouit en pur amour. Cet élan existe

dans tout individu, plus ou moins masqué ou bloqué. Il est à remarquer qu'il n'est pas forcément lié à la souffrance qui en est parfois la lame intime. Dans sa forme la plus courante le « eshk » se développe plutôt dans un état de paix, par stabilisation et équilibre de l'individu, quand l'agitation habituelle de la psyché est calmée et harmonisée : cependant, il apparaît parfois au sein de la paix récupérée dans la souffrance : l'histoire nous fournit des exemples célèbres d'une démarche introduite par la souffrance et maintenue par la joie-souffrance, mais ce sont, malgré tout, des cas exceptionnels en milieux islamiques.

A partir de cet axe constitué par « eshk » s'organisent les faits psychiques tant sur le plan perceptible de la conscience que dans les profondeurs de l'inconscient. L'œuvre d'orientation globale de l'être ne peut se réaliser que si la pulsion dynamique de « eshk » est durable, permanente. Il est impossible de s'engager dans la Tariqat (Acheminement) en se fondant sur une assise affective qui ne soit également motivation et intentionnalité fermes. L'aspirant soufi ou Morid doit donc être pris en main, analysé, guidé, restructuré, et cela, pendant une période assez longue.

Talab (ou Aspiration)

Sur le plan dogmatique, si je puis dire, on considère que le mouvement primordial engageant le Morid dans la Tariqat est conditionné par la Volonté et le Désir divins. Cet état se nomme Talab. C'est en quelque sorte une tension qui attire l'homme vers son but final : la Perfection, la Divinité. L'explication en est



donnée par le verset coranique 272 de la sourate Baqarat.

« Ce n'est pas à toi de les diriger, mais Dieu dirige qui il veut »

Les soufis pensent que seule la volonté de Dieu peut donner naissance à cette tension et à cet acheminement vers la Perfection. Cet Amour d'aspiration est l'aiguillon continu du soufi dans son ascension spirituelle ; il est pour lui aussi une aide puissante, la motivation centrale sans laquelle il se découragerait devant les obstacles rencontrés.

Sur le plan affectif le « Talab » se traduit par un état de tension qui donne au disciple, à chaque instant de son trajet, le courage et la volonté de progresser sur la voie sans fin.

Cette tension ou douleur « exquise » provoque chez le soufi un arrière fond d'insatisfaction qui le porte vers son idéal de perfection et de beauté sublime.

L'existence de cet élan d'amour-douleur « bouillonnement » canalisé, oriente toute la masse psychosomatique de l'individu. C'est, dans la série des étages du psychisme, la référence qui désamorce toute autre préoccupation intérieure. Sans doute, cette polarisation se réalise lentement et le rôle du Qotb est d'y veiller avec attention en maintenant le Morid sous un sévère contrôle psychanalytique. Par conséquent, il ne faut point s'étonner si la formation d'un disciple demande un laps de temps variant entre sept et douze ans, suivant les dispositions naturelles et les résultats de son travail d'intériorisations.

On voit donc qu'une véritable connaissance du soufisme ne peut s'acquérir qu'en l'explorant du « dedans », en vivant les étapes. Tout comme en

psychanalyse, ou la mise à jour de l'inconscient exige une durée de quatre à cinq ans, dans le Tasawwuf « l'équilibration » interne de l'individu et l'acquisition des techniques que cette dernière nécessite, demandent une longue mise en condition, et une participation active, contrôlée, des responsables. Comment parler du soufisme sans le vivre ? Malheureusement, il a été trop souvent décrit de l'extérieur, à partir de textes dont la substance n'était communicable qu'à des consciences dument préparées. On comprend pourquoi le Qotb est indispensable à la formation de « l'Homme-Parfait ».

La notion d'homme-parfait

Le soufi considère que l'homme est naturellement imparfait ; c'est un malade que son manque de discernement empêche de saisir la « Vérité-Réalité ». L'homme est incapable par lui-même d'atteindre le vrai, car sa vision est faussée par les apparences et par son propre psychisme. La psychologie moderne reconnaît bien que la plupart des motivations humaines s'effectuent dans l'inconscient, c'est lui qui détermine et gouverne l'homme « non préparé » même lorsqu'il croit agir d'après la raison.

C'est ce stade psychomental qui est désigné par le soufisme sous le nom de « Nafs Ammareh » (ame commandante) c'est-à-dire qui est sous l'empire tyrannique de l'inconscience. L'homme a l'impression que sa propre conscience le gouverne et que sa volonté intervient sans cesse.

Or, c'est une erreur. A ce stade, sa décision est déterminée par la surface « visible » du psychisme qui fait corps avec l'inconscient jusqu'au « ca ». Le sentiment de volonté n'est du qu'à la conformité

des instincts, des pulsions, avec les exigences du sur-moi ; il n'est point l'expression de la puissance véritable du spirituel sur le psychomental. Or donc, le premier devoir du soufi est de s'affranchir de cette dépendance à l'égard de son inconscient spontané. Par une technique que nous examinerons ultérieurement (Tariqat) il se dégage de « Nafs Ammareh » pour atteindre une région de stabilité relative, hors des attractions et des répulsions qui constituent la Nafs Ammareh.

Ce nouveau niveau de conscience s'appelle en soufi Nafs Lawwameh (ame blâmante), représentant un élèvement de l'individu jusqu'à la conscience morale. Il faut remarquer qu'ici la « moralité » n'est pas celle d'une société déterminée, mais celle qui émane de Dieu à travers le texte sacré du Coran. L'individu n'est plus l'objet docile de ses propres forces obscures. Bien que parfois encore atteint par ses conflits, il en voit aussitôt la cause et parvient à les dominer. Le soufi opère une purification intérieure, grâce à son effort personnel, aide par son Qotb sans lequel ses progrès seraient illusoire. Cette ascèse aboutit à une espèce d'effacement de soi et à un équilibre intérieur ou le mental est unifié, concentré autour du Qotb ou de Dieu, dans un état de moins en moins sensible au tourbillon du monde extérieur.

Dans la troisième étape, celle de « Nafs Mutma'inneh » (ame purifiée) l'Homme-Parfait a perdu sa conscience relative. L'ego s'efface, le monde n'agite plus son mental qui est totalement accaparé par Dieu...

Ainsi donc la Salek (pelerin mystique) passe de « Nafs Ammareh », stade ou les tendances diaboliques de tous les

instincts primaires (instinct animal, sexuel, agressif, etc) le secouent, à « Nefs Lawwameh » ou les tendances modifiables supplantent les tendances diaboliques et rapprochent le saleek de la perfection. Au stade terminal, les passions se taisent et se subliment : elles sont remplacées par des qualités permanentes. Lorsque le disciple arrive à pénétrer dans cet état ineffable, il a atteint le but final, suivant les versets coraniques 27 et 28 de la sourate Fajr (l'aube) : « O Toi, Ame apaisée ! Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréé ».

Un tel Homme-Parfait est digne d'être en présence de Dieu.

Le seul moyen de devenir un Homme-Parfait consiste à se purifier et atteindre la Perfection. Son champ est donc très vaste. On pourrait également lui donner le nom de « Acheminement ».

La Shari'at ou ensembles des devoirs islamiques est considérée comme une école obligatoire. Ce n'est qu'ensuite que la Tariqat peut être parcourue pour conduire à la haqiqat qui est la Réalité – Suprême.

Les soufis apportent en témoignage le « dire » de Mohammed : « Mes dites sont la Shari'at, la Loi ; mes actes sont la tariqat, l'Acheminement ».

La notion d'Homme-Parfait est inséparable de celle de Qotb ou Morad (Maître) car un guide spirituel est absolument indispensable au soufi. Si je puis me permettre d'établir une comparaison avec la psychanalyse (en fait, il ne faut pas oublier que la Tariqat comporte une phase psychanalytique, mais qu'elle dépasse considérablement la portée d'une psychanalyse) je



*“ Mes dites sont la
Shari'at, la Loi ;
mes actes sont la
tariqat, l'Acheminement
”*

rappellerai qu'il est impossible à un individu d'effectuer une auto-psychanalyse parce qu'il se voit à travers ses propres prises intérieures et ses propres complexes. Il lui est impossible de se saisir par ses propres moyens à cause des obstacles créés par ses blocages et ses refoulements.

Il en est de même pour le soufi qui doit se remettre totalement en question avant d'entrer en possession de sa vraie personnalité. Ce travail ne saurait être réalisé que sous l'étroite surveillance d'un Qotb, car il est hérissé de dangers dont le moindre serait d'accentuer les fausses structures internes. C'est pourquoi en soufisme on considère que tout homme qui n'a pas subi le débridement de ses fausses motivations est un homme malade. Le Qotb est un Homme-Parfait qui a parcouru la Tariqat. La simple assertion de la part d'un individu ne suffit pas pour avaliser l'accomplissement de cette formation indispensable. Il faut obligatoirement avoir reçu l'ijazah (autorisation) du Maître sous les auspices duquel l'apprentissage a été fait. C'est pour cette raison que les Qotb et les Shaikh du soufisme doivent nommer leurs maîtres antérieurs : « l'investiture de la dévotion » doit être prouvée.

Il faut remarquer que le parcours de la Tariqat s'effectue en principe de deux façons :

- Soit par la Bienveillance Divine qui consiste en ce que Dieu, tout d'un coup « ravit » l'Elu et, le privant de son Moi, le conduit jusqu'à Lui. Un tel homme est appelé « Majzub » (attiré). Ce cas est rare.
- Soit par l'acheminement vers Dieu, ou parcours progressif de la Tariqat. Pour être effectué, ce chemin exige l'effort et la volonté

du disciple, Dieu a dit au verset 69 de la sourate 'Ankabut (l'Araignée) :

« Ceux qui peineront pour nous, nous les dirigerons sur nos chemins ». On appelle cette voie Soluk ou Acheminement vers Dieu. Comme nous l'avons dit, elle doit être parcourue sous sa direction d'un Qotb. Il convient de dire que ni celui qui a parcouru le Tariqat d'un trait, en tant que Majzub seulement, ni celui qui a seulement parcouru la Tariqat par ses propres efforts ne sont dignes d'être Qotb. Le Qotb ne peut être qu'un Homme-Parfait qui est parvenu à la Haqiqat des deux façons. Autrement dit, il doit avoir été le « Parcoureur » de la Tariqat après avoir été « Attiré » ou bien être devenu « Attiré » pendant son parcours. Par conséquent, l'« Attiré » absolu et le strict « Parcoureur » sont l'un et l'autre incomplets. Le Qotb doit donc avoir une notion complète du chemin, l'avoir parcouru et en être le « Connaisseur ».

La valayat et la nobowat

Les notions de Qotb et d'Homme-Parfait sont également rattachées à celle de Valayat. De quoi s'agit-il ? Nous avons dit que l'objet du soufisme est de devenir Homme-Parfait, miroir des Noms et Attributs Divins.

A ce stade, il est considéré comme « saint » ou « ami de Dieu » : Vali. Ce degré est appelé Valayat.

Tous les prophètes ont eu dans leur mission le rang de « vali ». La Valayat est leur aspect ésotérique, tandis que la mission prophétique proprement dite est leur aspect exotérique. Notre Prophète Mohammed se situe à la fois sur les deux plans...

La réunion de la Valayat absolue et de la prophétie constitue le degré de Nobowat c'est le cas de Mohammad.

Selon les soufis, les onze descendants du Premier Imam Ali possèdent par essence la Valayat...Le Prophète a déclaré au nom de Dieu : « Mes amis sont sous ma coupole et nul autre que Moi ne les connaît ».



Comme la plupart des mouvements mystiques, le soufisme repose sur une Loi Religieuse qui, en l'occurrence, est l'islam (et plus particulièrement l'Islam shiite, en raison des portes que ce dernier ouvre à l'interprétation ésotérique du Coran). Il met en jeu toutes les forces intérieures de l'individu, tendu vers un but suprême qui est la fusion de l'être en l'Unité Divine. La condition primordiale de l'ascèse que le soufi entreprend est un élan qui pousse l'homme à s'élever vers Dieu, non en vue de sa propre satisfaction spirituelle ou de sa vie future, mais simplement parce que l'amour envers Dieu se suffit à lui-même. Sans qu'il le veuille spécialement, l'homme est ainsi amené à une régénération intérieure ou il découvre la vérité à proportion de ses capacités, mais toujours à un niveau où les rapports entre la Réalité et la Connaissance sont exacts.

La Tariqat dans le soufisme

Cet état n'implique point que le soufi s'écarte désormais de la vie publique afin de demeurer dans la contemplation et la prière. Ce serait commettre une grossière erreur ! Bien au contraire, le soufi véritable n'a d'autre choix que l'activité, le travail, au service de ses semblables. Il vit en société, se consacre à autrui, alors qu'au

fond de lui-même il ne se préoccupe que de Dieu.

La tâche la plus pénible, peut-être, est celle de se mettre en harmonie avec la société tandis que Dieu occupe en entier le soufi. Cette harmonisation est le symbole de la perfection humaine. A l'opposé, une attitude asociale est considérée comme une maladie.

Ainsi ceux qui se retirent de la société pour adopter la solitude sont, aux yeux des soufi(s) des imparfaits. C'est également l'opinion de la psychologie et de la médecine moderne : l'équilibre humain ne peut s'effectuer qu'au sein de la société. Dans le tasawwuf il y a un lien très net entre la perfection humaine et la société. Ce lieu commun se traduit même dans la langue : le terme de Voie se traduit par « seir » et « seluk » dont le sens comporte l'idée de « fréquenter et se mettre en harmonie ». C'est pourquoi l'Acheminement Spirituel est aussi adaptation à la société et harmonisation avec les êtres.

Remarquons bien toutefois que l'adaptation dont il est question n'est pas prise dans un sens courant. Non seulement le soufi doit servir les autres, mais il ne doit jamais se sentir blessé ou vexé dans les contacts avec autrui. L'agressivité, les émotions de son entourage ne doivent pas avoir de prise sur son psychisme. Le contact avec la société représente pour le soufi une épreuve dans son désir de progresser vers la perfection. C'est dans la société qu'il doit prouver qu'il s'est dépouillé de son moi personnel et qu'aucune tendance diabolique ne subsiste en lui...

La brève description que je viens de faire de la Tariqat est loin d'épuiser le dénombrement de

“ La tâche la plus pénible, peut-être, est celle de se mettre en harmonie avec la société tandis que Dieu occupe en entier le soufi ”

ses diverses dimensions. Il faut en faire l'expérience pour apercevoir ses perspectives et surtout pour mesurer sa signification car le fait même de la suivre modifie radicalement les données fondamentales de l'individu qui la « goûte » avec son sens intime.

Eradat et transfert

La psychologie soufie reconnaît en l'homme deux principes inconscients : le cœur (del) et l'ame (nafs ammareh). Les mystiques considèrent le « cœur » comme un don divin. Il est comparable à un miroir qui doit être poli, purifié de la rouille de la nature et du monde matériel pour être apte à refléter la Vérité-Réalité. Quant à « l'ame impérative », elle représente un principe antithétique lié à l'Ego charnel. C'est une puissance qui trouve sa réalisation par transmutation en « ame blâmante » (nasf-e lawwameh), puis finalement en « ame pacifiée » (nafs-e motma'neh) celle-ci étant capable du retour à la Vérité-Réalité, suivant le Coran, sourate Fajr, verset 28/29 :

« O ame pacifiée, retourne vers ton seigneur agréante et agréée »

Le « cœur » est le lieu de l'amour ('eshq), du dépassement de soi, de la chevalerie spirituelle, de la pureté, du bien. C'est ainsi que le Prophète a dit : « les cœurs sont entre les doigts de Dieu » (Hadith Nabawi, kitab abharul' ashqiqin, Ed. Khanegah, page 123). « L'ame impérative », par contre, est la source des passions animales, de l'agressivité, du vice, du vil et du trivial...

Au sujet de l' « ame impérative » le Coran dit :

« L'ame est l'instigatrice du mal a moins que mon seigneur ne fasse

miséricorde » (sourate Yussouf, verset 53).

L'intellect particulier et l'intellect universel

L'intellect particulier s'exerce dans les expériences quotidiennes et fait profit de l'enseignement que l'homme tire de sa vie matérielle. Surmontant les obstacles, cet intellect particulier entre également en jeu dans le contrôle de l' « ame impérative », remplissant le rôle d'entrave quand cette dernière s'enivre d'elle-même et se comporte mal (c'est l'entrave qui retient le « chameau rétif »).

Dans le cadre de la vie sociale soumise aux coutumes et traditions, dans celui de la religion qui implique des lois et principes à respecter, l'intellect particulier est au service de l' « ame impérative ». Mais il serait vain de penser qu'il puisse conduire l'être humain à la Vérité-Réalité. Cette constatation a été illustrée par Rumi :

« Le défaut de l'Intellect Particulier est son hallucination et son doute » (Mathnavi, Edition Elmi, page 232).

L'Intellect Universel est une faculté d'un autre ordre. Quand le « cœur » a été purifié de l'impureté de la pluralité, il est apte à observer la vérité telle qu'elle est. Dans ce cas, le mystique est appelé « Homme Parfait » : il dispose d'une clairvoyance et d'une intuition purgées de tout egoïsme ou égocentrisme, qui pourraient être désignées comme « conscience de cœur » (del-a-galu). Aussi le possesseur de cette conscience est-il parfois appelé « Intellect de l'Univers ». Rumi a dit à ce sujet :

« Le défaut de l'Intellect Particulier est son hallucination et son doute » (Mathnavi).



« L'Intellect de l'Univers et l'ame de l'Univers s'appellent Homme de Dieu.

N'imagine pas que le Trône divin soit séparé de la loi ! Sa pure essence est le lieu de manifestation de Dieu.

C'est donc auprès de lui qu'il faut chercher Dieu et non auprès des autres » (Mathnavi, Edition Elmi, page 440).

En cet état, l'Homme Parfait, ayant nié, à l'aide de l'Intellect Universel, tout ce qui est « autre-que-Dieu » peut affirmer Dieu à l'abri de l'Amour... »

Intellect et Amour

« C'est l'Intellect Particulier qui a diffamé l'Intellect

« C'est l'Intellect mondain (l'Intellect Particulier) qui a diffamé l'homme » (Mathnavi, Edition Elmi, page 440).

Par « intellect », cité à la fin du premier vers, Roumi entend l'Intellect Universel. Quant à l'Amour au sens soufi, il ne s'agit rien d'autre que de la Eradat parfaite et forte. L'Amour est la force motrice du cœur et de son ardent désir, et c'est dans son sillage que le cœur devient pur.

Ainsi que nous l'avons dit, l'Intellect Particulier s'appuie sur le monde sensible et les expériences de la vie, tandis que l'Amour est un don divin qui ne s'enseigne point mais qui est à vivre. C'est pourquoi « les gens de l'Intellect particulier », savants de la loi littéraliste, ont toujours renié les gens de l'Amour et ont pensé que ces derniers étaient dans l'erreur. Roumi a dit à ce sujet :

« L'Intellect Particulier renie l'Amour bien qu'il fasse semblant de connaître les secrets ». (Mathnavi, Edition Elmi, page 52).

Le phénomène de transfert

Selon les psychanalystes, le premier élément du traitement est l'établissement d'un lien affectif entre le malade et le médecin. Cet attachement, ce lien est dénommé par Freud « phénomène de transfert ». C'est par le transfert que le malade déverse sur le médecin l'ensemble de ses relations passées. Pour Freud, il y a projection sur l'analyste de la totalité des phénomènes et processus psychologique du malade, dérivés d'autres relations antérieures avec le monde. (voir Racker Heinrichs : Transference and Countertransference, The Hogarth Press and the Institute of Psychoanalysis, London, 1996, page 13). Une relation de confiance entre médecin et malade est créée par ce phénomène grâce auquel le patient s'en remet au psychanalyste. La racine de la soumission et de l'espoir du malade remontent aux souvenirs inconscients qu'il conserve de son attitude infantile envers ses propres parents et qu'il revit dans cette expérience actuelle. Le médecin attire à lui momentanément des affects destinés à un objet qu'il réincarne. Il s'agira pour le médecin d'amener ce mécanisme psychique profond à la zone claire de la conscience de son patient.

Le lien interpsychique entre médecin et malade est nécessaire au succès de l'action psychothérapique. Si le transfert est positif, on constate d'après Freud qu'il modifie la situation analytique chez le malade ; l'inclination vers la solution des conflits, qui devrait uniquement occuper son esprit, est supplantée par le désir de complaire au médecin. C'est alors que tout fait ayant une relation avec ce dernier

« L'Intellect Particulier renie l'Amour bien qu'il fasse semblant de connaître les secrets ». (Mathnavi)

devient plus important que son intention primitive d'effacer la souffrance et de recouvrer la santé : il est distrait de sa maladie. (Freud : Introductory lectures on Psycho-analysis translation Joan Riviere, George Allen and Unwin, London, page 367).

Phénomène de transfert et Eradat

De ce qui précède, on peut conclure ceci :

- Le phénomène de transfert est l'établissement d'un lien de confiance entre le médecin et le malade en vue de la guérison de ce dernier et sa promotion au degré d'homme sain ; tandis que l'Eradat est l'établissement d'une relation spirituelle...

-Le phénomène de transfert s'opère à la suite d'une sorte de relation d'intimité avec le partenaire (en l'occurrence le psychanalyste) ayant pour objectif direct d'amener à la conscience claire l'histoire du malade, tandis que l'Eradat est une sorte de lien affectif (amour) pour le morad, qui est un point d'appui pour l'éradication de l'egoïsme (amour pour soi) et la délivrance spirituelle.

-Dans le phénomène de transfert, c'est le malade qui choisit le partenaire susceptible de dénouer ses difficultés psychiques. Quoique le médecin conserve son indépendance, il a l'obligation de se pencher sur son malade qui se pose d'emblée en objet d'intérêt, tandis que l'Eradat le morid se fait partenaire capable d'écouter pour assimiler les règles traditionnelles du cheminement mystique.

-Le transfert est un phénomène psychique relatif et temporel, tandis que l'Eradat est un fait spirituel, réel et éternel.

Egoïsme et Eradat

C'est par cette opération qu'il se délivre de l'egoïsme et du narcissisme. Ne peuvent bénéficier de l'Eradat ceux qui sont enchaînés dans l'egoïsme et le narcissisme...

En ce qui concerne le transfert, Freud est arrivé à la même conclusion en disant : l'expérience montre que des personnes souffrant d'une névrose narcissique n'ont aucune aptitude « au transfert » ou en ont seulement des traces insuffisantes. Ils se détournent du médecin non par hostilité mais par indifférence. (Freud : Introductory lectures on Psychoanalysis, page 374).

Science acquise et science présenteielle du « cœur »

La « Science est une lumière que Dieu allume dans le cœur de celui qu'Il veut » (Kashkul-e Sheikh-e Bahai entesharat-e tab'-e mashr-e Qom, page 493)...

« Le carnet du soufi n'est pas encre et lettres,

Ce n'est que le cœur blanc comme neige ;

Le savant n'a que les effets du calame,

Le soufi n'a que les lumières divines »

(Mathnavi, Ed. Elmi, page 108).

L'affiliation en Eradat...

Rappelons à ce propos que les psychanalystes de notre temps affirment que celui qui n'a pas été analysé ne peut devenir psychanalyste...

Il sera incapable de conduire ses disciples à la complétude et même, il les appauvrira spirituellement.

(A SUIVRE)



“ Ne peuvent bénéficier de l'Eradat ceux qui sont enchaînés dans l'egoïsme et le narcissisme...”

Histoire de Mulla Nasrouddin

A l'époque, Nassrudin travaillait en tant que passeur. Un jour, il embarqua un érudit dans son bateau. Alors qu'il écoutait attentivement le bavardage du Hodja, le savant remarqua quelques erreurs de grammaire et lui demanda :

« Dis-moi, Hodja, n'as-tu jamais appris la grammaire ? »

« Non »

« Quel dommage ! Tu as gaspillé la moitié de ta vie »

Nassrouddin resta silencieux. Après un certain temps il demanda :

« Grand Sage, savez vous nager ? »

« Non » répondit le professeur.

« Quel dommage, vous avez gaspillé toute votre vie...maître, le bateau coule ! »



La Lettre Soufie



Publication bimensuelle
sous format
électronique

E-MAIL:

journalsoufi@hotmail.com

WEB

journalsoufi.multimania.com

Appel a participation!

*Visitez notre site web et
soumettez vos propositions
d'articles sur le soufisme.*

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web journalsoufi.multimania.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)



LA LETTRE SOUFIE
JOURNALSOUFI@HOTMAIL.COM
HTTP://JOURNALSOUFI.MULTIMANIA.COM